Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 73 (1928)
Heft: 1

Artikel: Les grandes manœuvres de la Reichswehr en 1927
Autor: Bauer
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-341117

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les grandes manœuvres de la Reichswehr en 1927.

Dans ma dernière chronique (livr. de septembre 1927), j'annonçais les grandes manœuvres d'automne de notre Reichswehr, qui, sur ces entrefaites, eurent lieu au mois de septembre, en Westphalie, en présence des représentants des armées étrangères. Nous sommes devenus fort modestes dans ce domaine ; car, tandis qu'avant la guerre, on ne qualifiait de « grandes manœuvres » que des manœuvres où 7 corps d'armée étaient engagés, il n'y eut en Westphalie qu'une division (la 6e, quartier général : Münster) opérant contre la 3e division de cavalerie (quartier général : Weimar). Les moyens limités dont dispose l'armée ne permettent pas de faire chaque année manœuvrer toutes les divisions en terrain libre. Ainsi les 5e et 7e divisions (Stuttgart et Munich) durent cette année se contenter de manœuvres faites dans leurs camps et aux environs ; la 3e division (Berlin) ne put exécuter que des manœuvres de régiments renforcés, que, chose étrange, on nous envie à l'étranger, certains journaux varsoviens y voyant une menace! L'armée polonaise, par contre, fit en même temps opérer plusieurs corps d'armée dans notre ancienne province de Prusse occidentale et non loin de la frontière de la Prusse orientale. Les manœuvres les plus étendues sur le sol allemand furent, cependant, exécutées par l'armée française d'occupation.

Après que la 6e division eut, du 22 au 24 septembre, fait des manœuvres de division, elle prit part aux « grandes manœuvres » du 26 au 28 septembre, sous la direction du général en chef du groupe 2, Reinhardt, sorti de l'armée wurtembergeoise, ancien ministre de la guerre. Ces manœuvres, continuées pendant 3 jours, furent sans doute les plus intéressantes et les plus instructives de l'année.

Voici, sommairement décrit, le développement des opérations sur un terrain des manœuvres, divisé par la chaîne

de montagnes de l'Egge, qui s'étend du nord au sud. A l'ouest de cette chaîne, le terrain, arrosé par plusieurs ruisseaux qui, en partie, forment des vallées profondes, monte peu à peu de la plaine de Paderborn vers l'Egge. Un terrain accidenté et boisé s'étend de la pente orientale abrupte de l'Egge vers la Weser, parcouru par la Nethe au nord et par la Diemel au sud, ces deux rivières se jetant dans la Weser. Sur ce terrain, la 6e division opéra contre la 3e division de cavalerie renforcée par un régt. d'inf. en automobiles, par quelques batteries et sections de mitrailleuses détachées d'autres divisions. La mobilité inégale des deux partis promettait une manœuvre particulièrement intéressante. Le plan et la direction de la manœuvre en firent un chef-d'œuvre de la technique des manœuvres.

Le premier jour, la 6e division bleue, en position large et profonde des deux côtés de Lichtenau, encadrée d'autres divisions supposées avait l'ordre de couvrir le rassemblement d'une armée supposée sur la Weser. La 3e division de cavalerie rouge, faisant partie d'un corps de cavalerie (supposé) devait absolument fixer cet ennemi le 26. Son attaque ne repoussa qu'après plusieurs heures les éléments avancés bleus vers la position principale. La 6e division gardant jusqu'au soir du 1er jour sa liberté complète de mouvement aurait facilement pu exécuter sa retraite vers l'est. Mais la direction supposant que le parti rouge avait réussi à percer la position bleue de couverture plus au nord, la 6e division reçut l'ordre de se dérober pendant la nuit et de se replier dans une position au nord et au sud de Peikelsheim, tâche exécutée en général avec succès. Il s'ensuivit de là que la 3e division de cavalerie poursuivit son ennemi. Les régiments de cette division poussèrent énergiquement en avant pour déboucher de l'Egge, non sans se heurter à la résistance acharnée de l'ennemi. Pour rendre les combats probables plus faciles, le régiment d'inf., transporté en camions, fut de prime abord dirigé par Scherfede contre le flanc sud de l'ennemi dans sa retraite. Un petit détachement bleu d'exploration, en luttant très habilement, rendit la progression de ce mouvement tournant si difficile, qu'il ne frappa plus le flanc

ouvert du parti bleu, mais se trouva en face d'un front défensif replié vers le sud. La 6e div. bleue combattit donc à la fin de la 2e journée avec un front rompu vers l'ouest et le sud.

La situation générale fit changer leurs rôles aux deux partis pour la 3e journée. La situation précaire de la 6e div. bleue fut allégée par des renforts (supposés) dirigés vers son aile droite, avec mission de pousser en avant, entre la 6e division et l'Egge, vers le sud. En même temps, elle reçut l'ordre d'avancer, le lendemain, vers le sud-ouest, pour prendre le secteur de la Diemel, des deux côtés de Warburg. La 3e div. de cav. (rouge), elle-même mise en fâcheuse posture par les renforts bleus (supposés) dans le cadre de la situation générale, reçut pareillement une nouvelle mission : tenir ouverts les passages de la Diemel pour les avant-gardes (également supposées) des forces principales rouges s'avançant du sud-ouest. De là des regroupements nocturnes assez difficiles des deux partis. Tandis que le parti bleu devait tourner tout son front au sud, le parti rouge devait se porter vers le nord, de ses éléments luttant à l'est, pour pouvoir remplir sa mission dans la ligne Lütgeneder-Hohenwepel. Le régiment d'infanterie forma le pivot de ce mouvement bien difficile.

Le 3e jour, le parti bleu attaqua énergiquement la position de défense rouge. La manœuvre se termina par la prise de cette position et par la contre-attaque rouge.

Il va de soi que les manœuvres ont été fertiles en expériences et enseignements. On a pu constater ce qui suit. L'impression que l'infanterie a faite sur les spectateurs fut excellente. Malgré les circonstances atmosphériques parfois peu favorables et malgré les fatigues imposées par les opérations poursuivies de jour et de nuit, on ne put constater la moindre diminution de l'entrain, de la bonne humeur et de l'endurance de nos fantassins. La cavalerie, très mobile à cheval, prouva dans ses attaques qu'elle maîtrisait la tactique d'infanterie. Tout expert put constater une fois de plus que l'organisation de la division de cavalerie telle qu'elle nous est prescrite par le traité de Versailles est absurde. Sans l'affectation suffisante d'armes lourdes, elle n'est pas utilisable. Cela peut se faire dans les manœuvres, mais pas à la guerre. Quant à l'artil-

lerie, ses tâches sont devenues extrêmement variées. Sa faiblesse au point de vue des effectifs et des calibres se fit remarquer sensiblement. L'activité et l'efficacité des troupes de liaison et d'automobiles fut excellente.

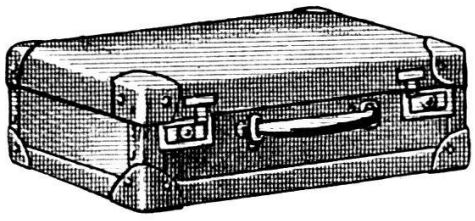
La question de l'emploi des engins mécaniques à la guerre est fort discutée chez nous comme à l'étranger. Cependant, le déplacement d'un régiment d'infanterie sur automobiles se trouva être praticable. Bien entendu, une colonne longue de 7 km. est difficile à conduire et à protéger sur ses flancs et contre des attaques aériennes. Malheureusement, les expériences que notre Reichswehr peut faire dans ce domaine, elles aussi, sont bien limitées, le nombre des automobiles qui nous sont permises étant très petit et les chars de combat nous étant défendus.

Quant aux soldats, on put constater que tout ce que je disais dans ma chronique de septembre du « nouveau soldat allemand », au point de vue du niveau de son instruction, de son indépendance et de son initiative, n'était pas exagéré et qu'il méritait bien l'épithète d'« expert en la défense nationale ». On sentit qu'à tout instant des exercices, les soldats étaient au courant de la situation et des nécessités de la manœuvre. On constata en outre que le triage des volontaires dans le grand nombre des candidats, dont je parlais dans ma dernière chronique, se fait d'après de justes principes. Les nombreux officiers étrangers qui prirent part aux manœuvres auront été frappés de l'entrain de nos soldats et du dévouement avec lequel ils supportèrent toutes les fatigues, bien qu'ils sachent que, par notre traité absurde, les armes leur sont interdites sur lesquelles les armées libres d'un pareil joug baseraient leurs espoirs de victoire. Les officiers étrangers auront reconnu que, malgré les excellentes qualités de notre Reichswehr, qui en font un instrument de valeur, elle ne peut constituer de menace pour aucun pays, et que l'inégalité entre l'armement de l'Allemagne et celui d'autres pays est absolument insupportable pour nous. Donc : ou désarmement général ou armement de chaque pays ! Si les officiers étrangers ont reconnu cela, le principal but de leur présence aura été atteint.

Ces manœuvres montrèrent une fois de plus que la Reichs-

wehr, malgré toute propagande anti-militariste, est aussi populaire chez nous que l'ancienne armée. Partout nos officiers et soldats furent reçus à bras ouverts par les classes aisées aussi bien que par la classe ouvrière, et l'affluence des spectateurs du voisinage, à pied, à cheval ou en automobiles, ainsi que des grandes villes, telles que Hanovre et Cassel, fut énorme.

Général Bauer.



LES PLUS BEAUX
BAGAGES

S'ACHÈTENT CHEZ

CH. CHAMAY

1, PETIT-CHÊNE A LAUSANNE

SACS POUR DAMES, MAROQUINERIE